

# Réunion des bénévoles de l'hôpital de Haguenau

Jeudi 24 octobre 2019

## La prière pour les défunts

Nous entrons bientôt dans le mois de novembre, ces jours où l'Église nous invite à prier particulièrement pour les défunts. Dans la mentalité des personnes un peu éloignées de l'Église, on mélange facilement la fête de la Toussaint avec le jour des morts. Il y a bien sûr un lien profond, c'est d'ailleurs pour cela que nous fêtons les Saints du Ciel juste avant de prier pour les défunts, mais il y a aussi un piège à tout mélanger. Dieu nous a créés pour la vie éternelle, mais la mort ne nous conduit pas d'une manière automatique et immédiate dans la gloire du Ciel – et c'est bien pour cela que nous prions pour nos défunts.

Mais disons d'abord un mot sur la Toussaint. La fête de la Toussaint, c'est notre fête : une fête extraordinairement importante, parce qu'elle nous concerne. Nous sommes appelés à la vie en plénitude, à une vie en communion avec Dieu, à une vie en communion avec toute la foule des sauvés. Nous sommes en connexion les uns avec les autres dans notre vie ici-bas : il est important de nous rendre compte que cette connexion, tous ces liens continueront dans le monde futur. Il y a bien sûr un aspect individuel dans notre destinée, dans la mesure où notre relation à Dieu est quelque chose de tout à fait intime et personnel ; mais il y a aussi cette dimension communautaire, qui fait que nous sommes toujours liés les uns aux autres, notre histoire personnelle ne peut jamais être dissociée de l'histoire de tous ceux qui nous entourent, et finalement de l'histoire de l'humanité.

Le Concile Vatican II a une formule qui m'a toujours beaucoup touché : « *Dieu a voulu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté.* » (LG §9) Tous ces liens mutuels qui constituent notre vie humaine, depuis notre conception par nos parents, dans notre vie familiale, avec nos amis, nos proches, le Seigneur les utilise aussi pour communiquer Sa vie et Sa sainteté. Nous le voyons au quotidien, dans notre mission au service des malades, quand nous allons auprès d'eux pour prier avec eux, pour leur partager la Parole de Dieu, pour leur apporter la communion. Cette interdépendance, ces interconnexions ne sont pas quelque chose de secondaire ; c'est la Providence qui travaille à travers elles. C'est la vie de notre famille, l'Église de Dieu, qui se développe et s'épanouit par toutes ces relations.

La fête de la Toussaint, en nous permettant de célébrer tous les saints ensemble, attire notre attention sur cette famille, sur cette communion entre nous. Une communion qui commence ici-bas, et qui s'épanouira totalement dans la lumière du Ciel. Et il est important de prendre conscience, justement, que cette communion est la même : nous sommes toujours tous en contact les uns avec les autres, que nous soyons ici-bas ou au Ciel, c'est le même amour qui nous habite, c'est la même vie divine qui circule en nous et entre nous. C'est cela que nous appelons, dans notre jargon, la « communion des saints ».

Cette réalité de la communion des saints, c'est justement ce qui nous dit que la mort n'est pas un mur ou un fossé. Il y a une profonde continuité entre notre vie ici-bas, et l'au-delà : lorsque nous pensons aux défunts, il ne s'agit pas de gens éloignés ou absents. Ces personnes ne sont plus accessibles à nos sens, car le corps au travers duquel nous étions en contact avec elles est mort, biologiquement parlant, mais elles sont toujours vivantes et même davantage vivantes qu'avant, elles sont toujours proches, même plus proches qu'avant, au travers de cette communion spirituelle. Et elles ont encore besoin de nous, de notre relation à eux, car il y a encore des échanges entre ce que nous vivons les uns et les autres. L'amour continue de circuler entre nous : c'est ce que nous disons lorsque nous prions pour eux, ou que nous demandons leur prière pour nous.

Nous sommes dans un monde très matérialiste, et cela a forcément des répercussions sur notre manière de vivre notre relation au monde invisible. Nous pouvons le constater au travers des différents manières dont leurs proches réagissent, face au décès de quelqu'un – des situations que nous côtoyons souvent, ici à l'hôpital. La fin de vie est toujours marquée par la souffrance, d'une manière ou d'une autre, par la maladie, ou même seulement par l'âge et l'usure du goût de vivre, pour ainsi dire. Nous voyons de nos yeux, que la souffrance se termine au moment de la mort, et nous parlons d'une manière très juste d'un soulagement. Il y a généralement, pour la famille, un vrai réconfort dans le fait de se dire que le défunt ne souffre plus. Mais si nous ouvrons les yeux de la foi, il nous faut bien prendre conscience que le chemin spirituel de la personne n'est pas terminé ; elle est toujours vivante et en interaction avec nous, spirituellement, et elle a peut-être encore besoin de nous.

Car aucun de nous, au moment de la mort, n'est tout à fait prêt pour entrer pleinement dans la vie du Ciel. Dieu nous donne bien sûr Son pardon ; Il nous le donne dès que nous le Lui demandons, déjà au cours de notre vie, et au moment de notre grande rencontre avec Lui. Le péché est pardonné, mais il laisse toujours des traces en nous. Tout le mal et le péché qui marquent notre histoire ici-bas, ce sont autant d'occasions que nous avons manqué d'apprendre à aimer. Notre cœur aurait pu, il aurait dû se laisser pétrir par l'amour, et il a raté ces occasions : le pardon efface le mal, bien sûr, mais il ne peut pas transformer le cœur par magie, il y a tout un travail intérieur qui doit quand même être fait, d'une autre manière. C'est cela que nous appelons la pénitence, cet effort volontaire qui est nécessaire pour transformer notre cœur.

Si nous essayons de vivre au mieux, ici-bas, le Seigneur nous donne vraiment toutes les occasions pour ouvrir notre cœur, pour nous préparer à la vie éternelle. Mais de fait, nous ne pouvons pas dire que nous avons parfaitement profité de toutes ces occasions : et c'est pour cela que nous avons besoin d'un temps de purification et de transformation, après la mort, pour nous rendre capables du Ciel. C'est ce que nous appelons Purgatoire – un mot pas très sexy, qui fait penser à une purge, à quelque chose de l'ordre de la punition ou de la prison, alors que la réalité qu'il désigne est plutôt de l'ordre de la purification, de la transformation.

Le Purgatoire n'est pas vraiment un 'temps', c'est un piège de parler de 'durée' à son sujet : car le temps est lié à notre condition humaine d'ici-bas. Quand on parle de durée pour le Purgatoire, c'est forcément de manière imagée. Le temps tel que nous le

vivons maintenant n'a rien à voir avec le temps de l'au-delà, l'éternité n'est pas seulement un prolongement du temps, c'est une autre manière d'être, en dehors du temps. (je ne développe pas cela maintenant, mais c'est important). Par ailleurs, le Purgatoire n'a rien à voir avec l'enfer : l'enfer, c'est la séparation éternelle avec Dieu, une séparation choisie, qui est vraiment possible parce que nous sommes vraiment libres. Mais nous, nous nous intéressons à ceux qui sont sauvés, ceux qui ont choisi la vie avec Dieu : et le Purgatoire est donc la préparation au Ciel.

Du coup, dans cet état du Purgatoire, les défunts sont déjà dans la joie du Salut ; ils sont sauvés, ils sont heureux de cela. Mais il y a encore des limitations dans le bonheur qu'ils vivent, précisément parce que leur cœur n'est pas prêt, et simplement pas capable de le comprendre pleinement. C'est pour cela qu'on peut parler de souffrance, dans cette étape. Une souffrance, à cause de cette transformation du cœur – nous sentons que de notre côté, la pénitence nous demande des efforts, c'est un peu analogue pour eux même si cette purification est vécue différemment. Une souffrance aussi et surtout, parce qu'ils ne peuvent pas encore voir Dieu et profiter pleinement de Son amour.

Mais dans cette étape douloureuse de transformation, ils ne sont pas seuls : nous sommes à leurs côtés. Et comme nous prions les uns pour les autres pendant notre vie, nous pouvons prier les uns pour les autres au-delà des limites de la mort, c'est même très important. L'amour que nous vivons dans notre vie, dans notre prière, peut se déverser, se communiquer dans le cœur de nos défunts, et participer d'une manière mystérieuse à ce processus de purification.

C'est pour cela que nous prions pour eux, spécialement quand nous célébrons l'Eucharistie, mais aussi dans notre prière de tous les jours. Nous pouvons demander leur prière, car ils nous entendent et sont proches de Dieu. Mais ils attendent aussi notre prière, car ce que nous vivons, ce que nous offrons au Seigneur a vraiment de la valeur, et peut les rejoindre. Essayons de penser à ce mystère, dans les prochains temps !